Document généré le 15 juil. 2025 04:38

Voix et Images

À l'aube d'un renouveau romanesque : *le Débutant* d'Arsène Bessette

Bernard Andrès

Volume 3, numéro 2, décembre 1977

Victor-Lévy Beaulieu

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200110ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200110ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Andrès, B. (1977). Compte rendu de [À l'aube d'un renouveau romanesque : *le Débutant* d'Arsène Bessette]. *Voix et Images*, *3*(2), 322–325. https://doi.org/10.7202/200110ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université du Québec, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À l'aube d'un renouveau romanesque: *le Débutant* d'Arsène Bessette

Que dire du roman d'Arsène Bessette, *le Débutant*, réédité en 1977 aux éditions HMH[1] ? Rappeler d'abord que cette œuvre qui fit scandale en 1914, est l'unique roman d'un journaliste connu à l'époque pour ses opinions progressistes et son allégeance franc-maçonne. Couché sur la liste noire de Mgr Bruchési, victime d'une «conspiration du silence ourdie contre *Le Débutant*[2]», le rédacteur en chef du *Canada français* ne peut poursuivre son œuvre romanesque. Sa carrière journalistique elle-même brisée, Bessette devient pigiste anonyme à *la Presse* et inspecteur à la Compagnie des tramways de Montréal. Sa mort subite en 1921 passe presque inaperçue. On le voit, l'intérêt du *Débutant* réside déjà au niveau socio-politique, dans ce phénomène de censure institutionnelle capable de broyer de façon plus ou moins subtile toute forme d'opposition à l'idéologie dominante. Toute recherche sur l'institution littéraire et ses mécanismes d'intégration, de récupération ou d'exclusion ne peut négliger le sort de ce roman. Par ailleurs, *le Débutant* se présentant comme un «roman de mœurs du journalisme et de la politique dans la province de Québec», il s'inscrit parfaitement dans la collection de Jacques Allard, chez HMH, en tant que texte *et* document littéraire sur cette époque trop souvent négligée de l'histoire littéraire québécoise. Période transitoire où les valeurs tradi-

tionnelles véhiculées par le roman de la terre (et jusqu'à sa forme narrative, avec Laberge) commencent à être remises en question. L'espace diégétique glisse de la campagne à la ville (urbanisation massive de la population québécoise), amenant dans le roman l'avènement de nouvelles problématiques dont *le Débutant* offre un intéressant aperçu.

Comme son titre l'indique, le premier chapitre se déroule «Aux champs», mais le lieu précis des épreuves juvéniles subies par Paul Mirot, l'espace de son initiation à la vie, c'est l'école. Présenté comme le microcosme de la société urbaine, le monde rural offre au héros de ce roman d'apprentissage, toutes les situations auxquelles il devra faire face, adulte. Rejet des courbettes au curé, émoi causé par l'institutrice, autant d'annonces marquées par le discours romanesque: «Signes précoces, chez l'enfant, indiquant que plus tard l'homme joindrait à l'amour de l'indépendance, le culte de la beauté.» (p. 9) Rien de plus concerté que ce chapitre qui n'avance aucune unité narrative sans la justifier par le projet d'ensemble: tableau de l'agressivité des camarades d'école ponctuée par ce commentaire: «une vraie humanité en raccourci» (p. 12); traumatisme de l'enfant-voyeur surprenant l'institutrice, repris trois chapitres plus loin lors d'une scène identique avec madame Laperle (p. 14 et 114); refus de lire l'adresse au curé annoncé comme un «acte d'insubordination» (p. 19), etc. Exemple type du chapitre-programme, on y trouve bien sûr l'élément politique et journalistique, avec la visite du député Vaillant, du financier Boissec et de Marcel Lebon, directeur du *Populiste.* Sur la toile de fond du décor champêtre se détachent les figures et les valeurs urbaines qui généreront le récit, du «Début dans le journalisme» (chap. II) à «L'amour qui fait homme» (chap. IV), en passant par «Les amusements de la métropole» (chap. III). Satire du milieu, intrigues politiques et amoureuses, évocation des «créatures» et des danseuses de cabaret (premier «strip-tease» du roman québécois?!): autant de libertés qui ne pouvaient qu'irriter la censure.

Mais avec le temps, ce qu'ils font sourire, ces excès de sensualisme (pas même d'érotisme) glissant d'ailleurs immanquablement dans le sentimentalisme le plus rassurant:

> Elle se fût abandonnée sans la moindre résistance si, à ce moment, il avait voulu la prendre. Mais, il se contenta de se blottir contre sa poitrine, comme un gros bébé, et de se laisser dorloter jusqu'à l'heure où elle le congédia. (p. 101)

À mesure que se déroule l'action et se ressèrent les liens de l'intrigue, on sent bien que ni la satire sociale, ni la liaison avec madame Laperle ne présentent de quoi fouetter un chat (même pour Bruchési), et que l'aspect «subversif» du texte tient à tout autre chose. Au cinquième chapitre nous sommes vraiment au cœur du roman... et du problème de la censure: *le Flambeau,* «journal indépendant interdit aux imbéciles», est lancé pour «instruire le peuple». Parmi ses rédacteurs, le chef de la Fédération

ouvrière. Il prône la liberté de presse en posant qu'elle ne peut exister «dans un pays soucieux du maintien de ses traditions, basées sur la reconnaissance de la hiérarchie sociale et le respect de l'autorité religieuse et civile» (p. 131)! Passé au feu à la suite d'une émeute, *le Flambeau* deviendra *le Dimanche* qui défendra aux élections provinciales le député Vaillant, soutenu par les ouvriers. Dans son discours de la Saint-Jean, Mirot prend à contre-pied les déclarations de circonstance: il relègue au passé les martyres et, prônant «le progrès moderne», il dénonce «ces petits saints et faux patriotes soucieux d'exploiter la crédulité populaire à leur profit»:

> Nous occupons une situation inférieure en ce pays et par notre faute [...] les véritables ennemis des canadiens-français sont les gens de cette espèce et non l'anglais entreprenant, progressiste, qui ne nous demande que de l'aider à faire du Canada une nation prospère et libre, à côté de la grande république américaine [...].» (p. 165-166)

Nul doute que ces quatre chapitres centraux («Le Flambeau», «La St-Jean-Baptiste», «La Voix du peuple» et «La littérature nationale») y furent pour beaucoup dans *l'autodafé* du *Débutant* conseillé par les curés à leurs ouailles et dans le silence de la critique littéraire d'alors. («Ceux qui l'exercaient, rappelle justement Madeleine Ducrocq-Poirier, s'appelaient l'abbé Camille Roy, le chanoine Émile Chartier, l'abbé Henri d'Arles [...] et le bien-pensant Adjutor Rivard, futur juge à la Cour d'Appel du québec.») D'autant que le scénario même de cette parution est «prévu» dans une intéressante mise en abîme au chapitre VIII: Mirot publie «également» un roman à scandale qui donne lieu pour sa part à de nombreuses polémiques sur «la liberté dans l'Art», «l'exemple de la France» et la nécessité «de venger le souverain pontife et notre sainte religion»...!

Si *le Débutant* s'achève sur un mode mineur avec l'exil aux États et la conscience chez Mirot «qu'un homme nouveau allait naître en lui» (p. 251), le texte rejette au moins la clôture facile. Il «s'ouvre» en dernière page sur un énorme point d'interrogation qui renvoie aussi bien au sort du Québécois à venir:

> Serait-il un rêveur ou un utopiste, ou bien un de ces hommes se marchant sur le cœur et pesant leurs actions au poids de l'or...?;

qu'à la notion — toute confuse encore — de «nègre blanc d'Amérique», par le biais d'un échange entre deux exilés: Paul Mirot et le porteur noir de la Gare centrale:

> — *Where do you come from?*
> Le nègre lui répondit:
> — *From old Tennessee.*

Bernard Andrès
UQAM

1. *Le Débutant*, d'Arsène Bessette, Montréal, HMH, 1977, dans la collection «Textes et documents littéraires», (reproduction de l'édition originale — et unique — de 1914).

2. Voir l'étude de Madeleine Ducrocq-Poirier, en postface à l'édition HMH, p. 261-282 (il s'agit surtout d'une étude précise sur l'aspect autobiographique du roman).